



N°186

Une Lanterne

Fumée des fumées,
tout est fumée !

1° lecture du livre de Qohèleth ou Ecclésiaste (1, 2 ; 2, 21-23)

[1,1 Paroles de Qohèleth, fils de David, roi à Jérusalem.] 1,2. Vanité des vanités, dit Qohèleth, vanité des vanités, tout est vanité. [...] 2,21 Voici un homme qui a fait son travail avec sagesse, science et succès : C'est à un homme qui n'y a pas travaillé qu'il donnera sa part. Cela aussi est vanité et grand mal. 22 Oui, que reste-t-il pour cet homme de tout son travail et de tout l'effort personnel qu'il aura fait, lui, sous le soleil ? 23 Tous ses jours, en effet, ne sont que douleur, et son occupation n'est qu'affliction ; même la nuit, son cœur est sans repos : Cela aussi est vanité.

Le nom Qohèleth dérive de la racine hébraïque « *QaHaL* », qui signifie « assembler ». Il a été traduit en grec (puis en latin) par « Ecclésiaste », mot dérivant lui-même du grec « *ecclesia* » : « assemblée ». Qohèleth est donc à la fois un « rassembleur » de sentences et celui qui se lève au sein de l'assemblée pour en être le « prédicateur ».

Bien que l'auteur prétende être « fils de David, roi de Jérusalem » (c'est-à-dire Salomon) et que les 2 premiers chapitres fassent allusion à la vie de ce roi fort célèbre, la langue (proche de l'hébreu rabbinique) et la doctrine (sévère critique des revenus temporels) invitent à situer ce livre bien après le retour de l'Exil. Il a dû être écrit avant la révolte des Maccabées (167 av. J.-C.) puisqu'on a retrouvé quelques lignes de ce livre copiées sur un manuscrit découvert à Qumram. Les documents y furent cachés pour être préservés de la persécution d'Antiochus Epiphane qui a commencé en décembre de l'an 167 avant notre ère.

En fait, Qohèleth (un anonyme donc) fait faire à Salomon son auto-critique. Si le Cantique des cantiques célébrait avec enthousiasme le faste de ce roi, ses excès, ses amours, l'auteur insiste ici sur l'inutilité des efforts de l'homme, fût-il le plus comblé, pour échapper à la condition humaine : au-delà de la jouissance, que reste-t-il ? Un goût de cendre. L'auteur, malgré ses paroles acerbes, n'est ni pessimiste ni optimiste, il est réaliste et lucide ; il a la passion du vrai, de l'authentique. Pour lui la vie est bonne, c'est un don de Dieu qu'il faut accueillir avec joie, sans tenter de faire l'ange ou la bête !

Ce sage fait abstraction de l'Alliance et de tout messianisme. D'ailleurs, il ne parle pas de « Dieu », Elohim, (comme le donnent nos traductions) mais du « le Elohim » qu'il faudrait traduire par « la Divinité » !!!). Il ne s'agit pas du Dieu d'Israël, mais de « la Divinité » en général !!! Pour lui « la Divinité » a fait toutes choses (11,5), et elle a créé le monde, beau (3,11) et l'homme, droit ; c'est lui qui a compliqué les choses (7,29). Il faut écouter « la Divinité » et lui rendre un culte spirituel, et non sacrificiel (4,17). Enfin, il jugera chacun selon ses œuvres (3,17; 11,9).

En attendant ce jour final, « la Divinité » offre aux hommes la possibilité d'un bonheur limité certes mais bien réel dont ils doivent profiter sans trop s'y attacher : « *Va, mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin... Goûte la vie avec la femme que tu aimes durant les jours de ta vaine existence...* » (9,7-10). Voilà donc, un penseur original, dont l'ouvrage fait partie de la Bible hébraïque. (Chouraqui / TOB) .../...

Devant la faillite des sages, les déceptions de l'existence, l'inconstance de tout bien, l'humain demeure insatisfait : il a la nostalgie de l'absolu, il aspire à la révélation de sa place dans l'univers et du sens de sa destinée. Telle est la conviction de Qohèleth.

Le ton de l'ouvrage, sa signification la plus profonde, est donné par le verset 2 qui sert de leitmotiv au livre tout entier, écrit Chouraqui « Fumée de fumées, tout est fumée ». La traduction du mot hébreu « habèl » par « vanité » contribue à brouiller les pistes pour comprendre la pensée de l'auteur. Est vain ce qui est dépourvu de valeur ; parler de « vanité » implique un jugement de valeur. Or, le mot « habèl » est essentiellement concret : il signifie « fumée », « vapeur », « haleine ». Qohèleth ne porte pas un jugement de valeur sur les réalités, il dresse un constat : tout est fumée. Le bonheur, le travail, la sagesse, la vie, l'humanité, la famille, l'argent, la fortune, la gloire, le désir, le rire, l'avenir, la jeunesse, les jours de l'homme : tout est fumée. Sa pensée est davantage métaphysique que moralisante.

Et la TOB de conclure : Qohèleth montre courageusement et presque « scientifiquement » que tous les piliers de toute institution en matière religieuse laissent béant l'abîme à nos pieds. Chacun est renvoyé à sa propre foi !

Evangile

selon saint Luc (Lc 12, 13-21) (13) En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » (14) Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » (15) Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

(16) Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. (17) Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' (18) Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. (19) Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' (20) Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?' (21) Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

L'évangéliste Lc a ici regroupé deux sources distinctes, comme le montre l'Evangelium de Thomas qui cite l'une et l'autre, mais ne les place ni à côté ni dans le même ordre. Il est intéressant de lire le texte de cet évangile apocryphe (qui ne fait pas partie de la liste du Canon des Ecritures à cause de certains passages gnostiques) qui rapporte les textes dans un état plus primitif, plus proche de la tradition orale : « *Jésus a dit : Il y avait un homme riche qui avait beaucoup d'argent. Il dit : j'emploierai mon argent à semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de fruits, si bien que je ne manquerai de rien. Voilà ce que pensait cet homme dans son cœur, et cette nuit-là, il mourut. Que celui qui a des oreilles entende !* » (EvTh 63)

Un (homme) lui dit : « *Dis à mes frères qu'ils partagent les biens de mon père avec moi.* » Il lui dit : « *ô homme, qui a fait de moi un partageur ?* » Il se tourna vers ses disciples (et) leur dit : « *Suis-je donc un partageur ?* » (EvTh 72)

On voit le travail de Lc qui a modifié le texte et ajouté les v 15 et 21 pour en tirer une leçon plutôt moralisante que l'on ne trouve pas chez Thomas. Les paroles de Jésus se rapprochaient plus de la pensée du sage Qohèleth, ce que ne laisse pas percevoir le rédacteur lacanien !

Si les versets 1 à 12 du chapitre 12 s'adressaient aux disciples, nous revenons à la foule. Suite à une requête, Jésus éclaire l'attitude qu'il faut avoir à l'égard des biens de ce monde, en mettant en garde contre toute cupidité (v. 21 ; celui qui amasse pour lui-même).

L'homme qui demande à Jésus d'intervenir dans un problème d'héritage, se trompe de porte. La tâche de Jésus est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu et d'appeler à se convertir, c.à.d. à se tourner vers ce Règne qui s'attaque à la racine du différend entre les deux frères, écrit Hugues Cousin.

Jésus met en garde contre le désir insatiable d'avoir, et d'avoir toujours davantage. La vie n'est pas assurée par l'abondance. La parabole qui suit sert alors d'illustration à ce propos.

Entièrement tourné vers une réalisation égoïste qui ne table que sur la vie présente, notre homme ne prend pas en compte la mort, sa propre mort, dans la solution de son problème. En cela, il se révèle insensé, car il ne s'est pas assuré un bonheur solide qui ne peut venir que de Dieu. Jésus demande alors de ne pas thésauriser pour soi-même, mais de s'enrichir en vue de Dieu. Encore un peu énigmatique, cette leçon sera éclairée par les versets suivants.

Avec cette séquence, écrit Charles L'Eplattenier, nous abordons des nouvelles variations sur trois thèmes les plus chers à Lc, étroitement liés à la question du « salut », mais posés à diverses reprises au début de ce livre : *les riches*, renvoyés les mains vides ; l'évangile annoncé aux *pauvres*, l'urgence de la *conversion*. Dans les versets qui concernent notre lecture, Lc reprend son idée, apparue dans le Magnificat et qui fut au centre de la proclamation des Béatitudes (6,20-24) : l'opposition riches/pauvres. Il la replace ici à l'occasion d'un petit épisode qu'il est le seul des 4 évangélistes à rapporter, où un homme veut faire de lui un juge, sinon un notaire, ce que le Maître récuse.

Lc y accroche une exhortation générale, personnelle, qui éclaire sa pensée (sa théologie) quant au « salut ». On se souvient comment l'histoire du bon Samaritain avait montré, de manière positive, que la vie authentique est liée au souci d'autrui, à la générosité envers le prochain, en temps et en argent (10,25-37) [cf. le 15^e dimanche, Lanterne 183]. Nous trouvons la même idée mais sous forme négative : « *Gardez-vous de toute avidité* » ! L'argent n'est pas source de vie, et la vie éternelle ne s'achète pas avec de l'argent. Cette exhortation est alors développée en deux discours qui opposent l'illusion du riche insensé et la pauvreté confiante, genre de vie recommandé aux disciples.

La « parabole » de l'homme riche est en fait un récit exemplaire, jouant le même rôle que celui du bon Samaritain : illustrer concrètement une exhortation abstraite. Jésus le présente monologuant avec beaucoup de phrases où le « je » revient sans cesse, comme plus tard le pharisien, autre type de riche, dans sa prière (18,11 ...).

Ce qui est intéressant de noter, écrit C. l'Ep., c'est que les expressions que Jésus lui prête singent les signes de la joie du Royaume (14,15-17 ; 15,23) qu'annonçait Isaïe (*un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes succulentes et de vins décantés*). Ici, l'homme se dit à lui-même : mange, bois, fais bombance ! Jésus souligne par là la perversion des dons de Dieu que représente l'accumulation des richesses et le non-partage !

A ce discours d'autosatisfaction répond l'interpellation cinglante de Dieu, avec le même verdict que celui de Jésus sur les pharisiens (11,40) : *Insensé !*

Comme il a l'habitude de le faire, Lc passe d'un récit à une sentence généralisante, qui semble être sa conclusion personnelle, et qui sert de visée catéchétique : *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu.*

Remarquons ici, car elle réapparaîtra, l'ambivalence du mot *riche* qui peut être pris en bonne part. Cela appartient au système constant du paradoxe évangélique : celui qui s'appauvrit en partageant est le vrai riche selon Dieu !

C'est ce que Jésus va maintenant rappeler à ses disciples dans les recommandations qui suivent (v. 22-31) : *Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie, ... pour votre corps, ... regardez les moineaux... les lis... cherchez plutôt le Royaume et le reste vous sera donné par surcroît !* [passage sauté].

En se parlant à lui-même, l'homme de la parole est totalement absorbé par le bien-être égoïste de la vie présente. Ce faisant, il s'enferme sur lui-même (*emploi de la 1^o personne : je*) et plus besoin de Dieu. En voulant être « un bon vivant », il se coupe de la source de la vie, écrit Michel Hubaut. La seule vraie richesse de l'homme, dont le capital ne dévalue pas, c'est le Royaume de Dieu (l'Amour). C'est pourquoi Jésus enchaîne dans les versets suivants (22-33) en invitant à ne pas se faire du souci pour des choses qui passent !

Nous avons tous des soucis légitimes. Soucis immédiats pour survivre (chômage, précarité de l'emploi, exclusion aux formes multiples. Soucis pour l'avenir, la retraite, la santé. Souci des plus jeunes pour leur insertion sur le marché du travail... On comprend que ces paroles de Jésus peuvent nous paraître insolites, voire peu crédibles. Jésus inviterait-il à l'insouciance ? Certainement pas, car il sait combien l'être humain est aussi responsable de son avenir. Jésus n'incite pas à l'insouciance, mais au décentrement de soi.

Si nous avons des soucis légitimes pour notre lendemain, l'erreur c'est de prétendre se suffire à soi-même. Il faut veiller à ce que les soucis ne viennent pas étouffer en nous la confiance en la bonté de Dieu. Faisons notre possible humain, mais gardons notre cœur ancré dans la confiance qui ouvre sur le Royaume !

Homélie 18° dimanche du temps ordinaire (le 04/08 ; 9h : Monséret)

« Vanité des vanités, tout est vanité ! » Le texte hébreu, plus terre à terre, dit : « Fumée de fumées, tout est fumée ! » A première vue pessimiste, cette sentence nous invite en fait à la lucidité et au réalisme : A quoi servent nos biens ? Ils ne sont que « fumée ». Au moment de notre ultime soupir, ils deviendront pour nous comme un nuage qui fond et disparaît !

Dans la même veine de pensée, Jésus nous invite à nous garder de toute avidité ! Avec l'histoire du partage de l'héritage entre deux frères Luc veut nous aider à comprendre l'enseignement de Jésus. A son époque, pour sauvegarder le patrimoine familial, c'est l'aîné qui héritait des biens. Il était chargé de les faire prospérer avec ses frères et tous se partageaient les revenus.

Cependant, si l'un d'entre eux demandait sa part, il le pouvait. Mais cela était mal vu, car cela signifiait que l'héritage familial allait être réduit et les revenus du clan diminués. Cela disait aussi que le frère en question allait vite vendre ses terres pour partir vivre sa vie ailleurs et qu'il rompait les liens avec les siens.

C'est pour cela que Jésus ne veut pas intervenir, car il soutiendrait une démarche de rupture de liens familiaux. Il ne peut aussi cautionner l'avidité de cet homme qui investit dans les biens du partage la possibilité de vivre sans autre loi que celle de l'Argent... et nous savons où cela mène !

Le cas du propriétaire de la parabole est encore plus pervers. Certes, il a le droit pour lui : ses terres ont rapporté, la récolte est rentrée ... et vive la vie lorsque la terre est prospère et les greniers garnis ! Son drame vient de s'être laissé prendre au filet de l'avidité : plus on en a, plus on en veut. Et pas pour partager, mais pour satisfaire ses « appétits ». Cet homme se replie sur lui-même. Il est entré dans une spirale de Mort. Il se mure déjà dans les entrepôts qu'il veut faire construire. Il s'enferme dans son imaginaire. Son avidité lui a fait perdre la tête : 'Tu es fou ! »

Aujourd'hui, nous recevons ce texte de l'Évangile en une période de crise particulièrement aiguë. L'humanité, grâce à la technique, ne cesse d'enrichir le monde. Mais en contrepartie, l'écart entre les peuples ou à l'intérieur des peuples n'a jamais été aussi grand. Tout cela nous fait percevoir que les échanges monétaires, les contrats entre les pays, les efforts du Fonds Monétaire International ne suffiront jamais à rendre l'humanité plus fraternelle. Il faut des lois adaptées aux situations, personne ne le conteste. Mais aucune loi ne suffira pour faire grandir le respect mutuel et le partage.

En revanche le cœur de chacun peut s'ouvrir aux besoins de tous. Nos possibilités d'aimer sont aussi vastes que le monde. Or beaucoup sont pessimistes face au monde d'aujourd'hui. Mais il ne faut pas mépriser nos capacités humaines. Avec les moyens de communication rendus possibles, tout être humain peut rejoindre les confins de l'univers, peut lancer son cri, et en quelques heures, ils sont des centaines à répondre !

Les jeunes générations sont en train de changer le monde, et l'on ne peut nier que de bons samaritains jaillissent de partout pour apporter aide et réconfort. La jeunesse désire communiquer, venir à l'aide, créer des liens, etc... Il est certain que si Jésus était parmi nous, nous aurions droit à la parabole du portable, du SMS ou d'internet !

Pour l'heure, il nous dit : « Gardez-vous de toute avidité ! » car plus on se crée des soucis financiers, plus les liens humains se défont. C'est sur ce point qu'appuie Jésus. Tout est bon y compris l'Argent, à condition que cela n'altère pas ce qui fait l'humanité de chacun. La véritable richesse, ce sont les relations humaines, en un mot, c'est l'amour. L'avenir de l'humanité est là. Car l'amour est la banque du Royaume où chacun peut puiser sans intérêt, sans s'endetter, sans fin !